

L'AGENDA

LE DEVOIR

SEMAINE DU 2 AU 8 JUILLET 2016

À ne pas
manquerDelon à la
première
personneMANON DUMAIS
Le Devoir

Prodigieusement beau, Alain Delon l'a été et le demeure à l'aube de ses 80 ans. Celui qui se destinait à la charcuterie ne doit-il pas sa carrière à son charme ravageur? Alors qu'il était l'amant de la femme de Marc Allégret, celle-ci convainquit le cinéaste d'offrir un rôle à cet ex-combattant de la guerre d'Indochine dans *Sois belle et tais-toi*. Sa jolie gueule de minet allait alors lui ouvrir toutes grandes les portes du cinéma.

Au-delà de cette beauté hors du commun, Alain Delon était habité d'une gravité, héritée de son enfance difficile, laquelle faisait de lui un soleil noir. Dans les extraits de ses premières entrevues ponctuant cet excellent documentaire de Philippe Kohly narré par Audrey Fleuret, le jeune acteur fait déjà montre d'une surprenante maturité. Au fil des années et au gré des films, cette gravité apporte à chacun de ses rôles une profondeur incomparable.

Soutenu par un judicieux montage où fiction et réalité semblent se fondre l'une dans l'autre, *Delon cet inconnu* raconte à la fois la vie de ce loup solitaire, sa prolifique carrière et, bien sûr, ses nombreuses amours. Parmi les femmes de sa vie, il y eut le grand amour de sa jeunesse, l'actrice Romy Schneider, qu'il rencontra sur le plateau de *Christine*. Même si plusieurs autres femmes se succédèrent dans ses bras, une profonde affection unit les deux acteurs bien après leur liaison. A tel point que, lorsque Schneider mourut prématurément, Delon ne fut plus jamais le même. Un incontournable pour cinéphiles, qu'ils admirent ou non Delon.

**Alain Delon
cet inconnu**
ICI RDI, jeudi, 20 h

Cap sur
Saint-Tite!

MANON DUMAIS
Le Devoir

Six mois par année, près de 400 cow-boys parcourent plus de 60 000 kilomètres afin de s'illustrer dans une trentaine de rodéos, en engloutissant une petite fortune. De fait, les cow-boys sont parmi les rares sportifs à devoir déboursier de l'argent pour pratiquer leur sport. Pourquoi investir autant de temps et d'argent? Pour gagner Saint-Tite!

Narré par l'inénarrable Fabien Cloutier, qui ajoute à cette série documentaire un supplément de testostérone, *Rodéo Québec* nous amène, dans ces huit épisodes mouvementés, à la rencontre d'hommes et de femmes qui n'ont pas froid aux yeux. Pas même quand vient le temps de monter un taureau sauvage, l'une des plus périlleuses des douze disciplines du rodéo.

Parmi les personnages colorés que met en scène la série écrite par Jacques Blondin (*Québec Western*) et réalisée par Isabelle Gagneau (*Like-moi!*) se trouvent les ambitieux Young Guns, la légende vivante Sylvain Champagne et Roger Lacasse, le seul Québécois à avoir remporté le Stampede de Calgary. Entre deux épreuves où ils risquent leur vie, où chaque seconde compte, ces cow-boys des temps modernes partagent avec candeur leur passion dévorante et contagieuse pour ce sport que l'on associe davantage à l'Ouest canadien et aux Américains... qui demeurent leurs plus redoutables rivaux.

Rodéo Québec
Canal D, mardi, 19 h

Pixels
en vracRions,
c'est l'heureMANON DUMAIS
Le Devoir

Elle imite Céline Dion comme pas une, mais pas que. De France Gall à Christine and the Queen, en passant par Mylène Farmer, aucun tic vocal ni geste signature de chacune d'elles ne lui échappent. Dans *Le DiCaire Show*, mis en scène par Josée Fortier pour la chaîne France 2, Véronique DiCaire, surnommée la femme aux 100 voix, montre toute l'étendue de son talent dans une suite de numéros de chant, d'humour et d'imitation. La rejoignant sur scène Patrick Bruel, avec qui elle chante *J'te l'dis quand même*, Lara Fabian, contre qui elle livre une féroce «battle», Anne Roumanoff, Véronique Sanson, Michel Drucker, Anthony Kavanagh, Robert Charlebois et plusieurs autres. Diffusée en mars dernier à l'heure de grande écoute en France, l'émission, taillée sur mesure pour la chanteuse-imitatrice franco-ontarienne, a récolté un score décevant pour France 2, soit 2 160 000 spectateurs, c'est-à-dire 10,3% des parts du marché, mais bon nombre de critiques très élogieuses. Il faut dire qu'à la même heure TFI diffusait *The Voice*. Aux dernières nouvelles, *Le DiCaire Show* n'a pas été reconduit. Qui sait, on aura peut-être droit à une version québécoise sous peu...

TV5, samedi, 20 h



Un humoriste décoiffant

Sous son impressionnante crinière et derrière ses airs de grand ado, Adib Alkhalidey cache un esprit vif, un regard lucide et un penchant pour l'absurde. Diplômé de l'École nationale de l'humour en 2010, révélation de l'année au Gala Les Olivier en 2013, celui qui nous fait hurler de rire dans la série *Like-moi!* possède aussi un sens du punch redoutable doublé d'un admirable don de conteur. Découvrez-le si ce n'est déjà fait ce dimanche.

TVA, dimanche, 19 h



Rendez-vous drôles

Du Quartier des spectacles, l'animateur et humoriste José Gaudet recevra des humoristes d'ici et d'ailleurs tout au long de la 16^e saison de *Juste pour rire* en direct. Du 4 au 25 juillet, de confidences en performances, tout peut arriver dans cette émission de variétés où l'on nous entraîne aussi dans les coulisses du festival *Juste pour rire*. En guise de nouveauté, les humoristes parcourront les routes du Québec afin de prouver que Montréal n'a pas le monopole de l'humour. Rappelons que le festival se déroulera du 16 au 30 juillet.

TVA, du lundi au vendredi, 22h35



Une vue inédite de Paris du sommet de la tour Saint-Jacques

TV5

TÉLÉVISION

Paris rive droite,
derrière la carte postaleDe l'Opéra Garnier au canal Saint-Martin,
une promenade pour voir la ville autrementPAUL CAUCHON
Le Devoir

La place de la Bastille, tout le monde connaît. Si vous fréquentez Paris, vous avez sûrement déjà tourné autour. Et si vous ne connaissez pas Paris, vous l'avez vue aux informations puisque c'est un haut lieu de manifestations en tous genres.

Mais êtes-vous certain de bien la connaître, cette place? Avez-vous vraiment bien examiné cette grande tour en son centre, la colonne de Juillet? Cette colonne, c'est une nécropole. Sous le monument reposent les corps des révolutionnaires de juillet 1830. Et si vous aviez la chance d'explorer l'intérieur de la tour, vous pourriez vous rendre compte qu'il s'agit d'une des premières constructions métalliques de Paris. Il n'y a ni pierre ni bois à l'intérieur. Et 140 marches plus haut, à 50 mètres du sol, la vue est à couper le souffle.

C'est le genre d'histoire que vous raconte *Des racines et des ailes*. Reprise ici par TV5, l'émission a été créée sur France 3 en 1997. Ce qui veut dire que l'année prochaine elle comptera vingt années, une étonnante longévité.

C'est un magazine toujours un peu difficile à définir. On y parle d'histoire, de patrimoine, de «style de vie», de métiers et de grandes réalisations humaines. Deux ou trois fois par mois, l'émission a l'ambition de «regarder le passé pour éclairer le présent», un vaste programme. On y trouve souvent de l'information vraiment intéressante et des images magnifiques. Des racines et des ailes ne se consacre pas uniquement aux villages pittoresques de la France profonde: au fil des ans, l'émission a proposé reportages et éditions un peu partout sur la planète.

Cette édition-ci a piqué notre curiosité parce que le sujet pourrait sembler rabâché: elle est entièrement consacrée à la rive droite de la Seine à Paris. Le défi était donc de tenter de nous montrer ces lieux connus avec un regard neuf.

Mise en scène

Point de départ: l'opéra Garnier, immeuble somptueux qui avait bénéficié d'une véritable «mise en scène architecturale». L'architecte Charles Garnier avait demandé d'enlever les arbres sur la grande avenue



L'Opéra Garnier, comme une grande scène de théâtre

TV5

pour mieux apprécier l'arrivée devant la façade, conçue comme une scène de théâtre. Scène dont le monumental escalier intérieur, une fois franchie la porte d'entrée, représentait le spectacle ultime. Au XIX^e siècle, cet escalier était un lieu de représentation sociale. Tout autour on trouve même des loges pour mieux voir et être vu...

Autour de l'opéra, plusieurs grandes banques se sont installées au XIX^e siècle. Cette proximité des arts et des affaires était bien pratique: les dames venaient chercher leurs bijoux précieux dans les coffres des banques pour ensuite se rendre à l'opéra, et une fois la soirée terminée, elles retournaient déposer les bijoux dans les mêmes coffres.

Pendant presque deux heures, *Des racines et des ailes* se promène donc dans plusieurs lieux connus ou moins connus de la rive droite à Paris en multipliant les anecdotes. On y visite la Comédie-Française, une célèbre galerie, quelques boutiques, la plus ancienne brasserie de Paris, et un des rares bals musettes encore actifs, où un décor très «Front populaire/années 1930» accueille aujourd'hui les rythmes salsa.

La visite à la Banque de France est surprenante: à 26 mètres sous terre, on avait construit un abri d'un hectare qui cache au

jour d'hui 2435 tonnes d'or. L'abri hautement sécurisé était également conçu pour accueillir 3000 personnes en cas de conflit majeur!

Détour par l'immeuble de la garde républicaine, où les chevaux apprennent à galoper sur des bouteilles de plastique et à sauter par-dessus le feu. Très utile pour casser une manif...

Petite promenade également aux abords du canal Saint-Martin, et visite du port de l'Arsenal, un minivillage portuaire de 100 habitants au pied de la Bastille. L'émission ne dit pas un mot sur les attentats qui ont traumatisé Paris depuis près de deux ans. Mais comme certains endroits sont assez proches des lieux des attentats, on ne peut s'empêcher d'y penser. L'horreur terroriste n'est toutefois pas arrivée à détruire le charme de la grande capitale. Pas encore.

A signaler que, la semaine prochaine, *Des racines et des ailes* empruntera un tout autre parcours, celui du Tibre, le grand fleuve italien qui baigne Rome.

Des racines et des ailes/Paris, rive droite, d'hier et d'aujourd'hui

TV5, jeudi, 20 h

NOTRE SÉLECTION ★ CINÉMA

NOUVELLES CRITIQUES

Demain

★★★★

Devant l'ampleur de la catastrophe annoncée, plusieurs sont tétanisés, affolés. D'autres, comme l'actrice Mélanie Laurent et le militant écologiste Cyril Dion, ont connu cette angoisse (la bougie d'allumage fut un article de la revue *Nature* dont les constats sont implacables sur la date de péremption de l'humanité) mais ont préféré retrousser leurs manches. Cette combativité joyeuse se décline en cinq chapitres, dont sur l'économie et la démocratie, illustrant les relations complexes entre tous ces éléments, et l'impossibilité de régler les problèmes de manière isolée. Aux quatre coins du monde, ils vont à la rencontre de citoyens engagés, ingénieux, généreux, faisant pousser des légumes dans les ruines de Detroit, des fleurs dans des villages appauvris d'Angleterre et des pistes cyclables à Copenhague! Bref, pas question de céder à la fatalité, et leur documentaire, visuellement séduisant et ponctué de musiques accrocheuses, invite à l'engagement. Ici et maintenant.

ANDRÉ LAVOIE

Mia madre (V.F.: Ma mère)

★★★★1/2

Très beau film du Romain Nanni Moretti, à la fois subtil et foisonnant, *Mia madre*, dans lequel le cinéaste fait jouer son rôle de cinéaste anxieux par une femme (Margherita Buy), se décline en plusieurs tonalités. Avec la mort de la mère (fabuleuse Giulia Lazzarini), l'acteur américain fat et cabotin à diriger sur le tournage d'un film incertain (John Turturro, désopilant), le cinéaste explore sa propre vie, comme sa carrière, l'état de confusion de l'héroïne (référence au 8 1/2 de Fellini) ouvrant sur une humanité supérieure et une grande justesse de ton.

ODILE TREMBLAY

Finding Dory (V.F.: Trouver Doris)

★★★★1/2

Persuadée que ses parents habitent en Californie après avoir eu quelques flash-back de son enfance, Doris (voix d'Anne Dorval dans la version doublée au Québec) quitte le large des côtes australiennes afin de les retrouver. Marlin et Nemo la suivent de près dans sa quête. Palpitante quête initiatrice doublée d'une tendre réflexion sur la famille, *Trouver Doris* s'avère esthétiquement parlant une suite plus que satisfaisante de *Trouver Nemo*. Un joli divertissement familial.

MANON DUMAIS

Sunset Song

★★★★1/2

Adapté en feuilleton en 1971 pour la BBC, le roman de Lewis Grassic Gibbon publié en 1932 revit avec splendeur sous la direction de Terence Davies. Campé dans l'Écosse du début du XX^e siècle, ce film trace avec délicatesse le portrait d'une jeune fille farouchement indépendante (Agness Deyn, nuancée) qui sera forcée de sacrifier ses idéaux. Magnifiquement photographié, ce film introspectif évoque par sa lumière et par la composition de ses cadrages les tableaux de Vermeer.

MANON DUMAIS

The Conjuring 2 (V.F.: La conjuration 2)

★★★★1/2

Et si le paranormal pouvait engendrer de bons films? James Wan (*Insidious*, *Furious Seven*) semble toujours déterminé à confondre les sceptiques, et plus encore ceux qui croient que les suites sont sous le coup d'une malédiction. Il s'inspire à nouveau des aventures du célèbre couple chasseur de fantômes, Edward et Lorraine Warren, pour une autre plongée dans la quincaillerie du paranormal, cette fois à Londres en 1977. La visite s'avère tout aussi réussie, le cinéaste refusant les effets clinquants et tapageurs, installant avec délicatesse un climat d'angoisse qui n'effraie jamais l'intelligence du spectateur. Une distribution impeccable, une musique diaboliquement efficace et une direction artistique carburant au mauvais goût vestimentaire d'une époque font de cette chasse aux fantômes un très bon moment sous le signe de l'horreur.

ANDRÉ LAVOIE

Our Last Tango (V.F.: Notre dernier tango)

★★★★1/2

Amoureux du tango, virtuoses de la danse, tandem exceptionnel... et couple exécrable: Maria Nieves et Juan Carlos Copés ont passé leur existence à célébrer leur passion, et à s'entredéchirer. À plus de 80 ans, aujourd'hui séparés après 50 ans de collaboration artistique, le cinéaste Germain Kral leur donne la chance de faire le bilan d'une vie et d'une carrière exceptionnelles, en partie reconstituées par de jeunes danseurs admiratifs devant leurs idoles. Dans les rues de Buenos Aires ou dans quelques lieux mythiques maintenant délabrés, ils se confient, mais à ce jeu, Maria prend toute la place, en véritable star, sans filtre pour camoufler ses blessures. De splendides chorégraphies aux éclairages crépusculaires et de trop rares images d'archives sorties de leur passé éblouissant prouvent que l'Argentine a une lourde dette envers ces deux ambassadeurs du tango.

ANDRÉ LAVOIE

I Am the Blues (V.F.: Les derniers démons du blues)

★★★★1/2

Dépourvu de prétentions pédagogiques, à la fois admiratif, attentif et respectueux, le cinéaste québécois Daniel Cross (*The Street*, *S.P.I.T.* - *Squeege Punks in Traffic*) va à la rencontre de grandes figures du blues vivant le long du Mississippi. Plusieurs de ces musiciens (Bobby Rush, Barbara Lynn, Henry Gray, Carol Fran, etc.) sont très âgés et, sans trop le dire, une inquiétude plane autour d'eux: que sera le blues après leur disparition? Car ils ont subi la ségrégation et le racisme, parfois même dans les champs de coton, et leur musique puise à toute cette souffrance. Ils ne formulent jamais de réponses claires, pas plus que le cinéaste, préférant se laisser aller aux confidences et donner libre cours à leur talent, à leur inspiration. Tout cela réussit à la fois à nous émouvoir et à nous faire taper du pied.

ANDRÉ LAVOIE

Heidi

★★★★

Heidi? Encore? Cette petite héroïne orpheline est vraiment incroyable depuis sa naissance officielle en 1879 sous la plume de l'auteure suisse Johanna Spyri, ainsi qu'au cinéma et à la télé depuis bientôt un siècle avec plus de 25 adaptations. Celle du réalisateur suisse Alain Gsponer respecte l'esprit des deux tomes de ses aventures, et ne manque pas de moyens pour recréer ce monde bipolaire: celui des montagnes imposantes et de la ville étouffante, Francfort l'austère, surtout pour une petite campagnarde déléguée. Une célébration de l'optimisme et de la débrouillardise à travers le regard d'une fillette espiègle interprétée par la pimpante Anuk Steffen. Elle a d'ailleurs la chance de côtoyer un grand-père grincheux interprété par nul autre que Bruno Ganz.

ANDRÉ LAVOIE

The Neon Demon

★★★★

Film aux images somptueuses, avec fragments gore et plages d'érotisme glacé, *The Neon Demon* du Danois Nicolas Winding Refn (*Drive*) fascine par sa maîtrise formelle tout en ennuyant, faute d'un point de vue vraiment élaboré. Abordant le vide de la quête de beauté dans l'univers des mannequins à Los Angeles, il oppose aux loups et louves de sa fable une jeune biche (Elle Fanning) que ses rivales veulent dévorer. Un long clip de deux heures extrêmement léché.

ODILE TREMBLAY

2 nuits jusqu'au matin

★★★★

Coincée en Lituanie après l'éruption d'un volcan islandais, une architecte française (Marie-Josée Croze) a une liaison avec un DJ finlandais (Mikko Nousiainen). Deuxième long métrage de Mikko Kuparinen (*Body Fat Index of Love*), *2 nuits jusqu'au matin* illustre avec justesse la douce sensation d'ivresse qu'éprouvent les amants d'un soir, tiraillés entre la culpabilité et l'envie de l'inconnu. Tirant profit de l'anonymat des chambres d'hôtel et des salles d'attente d'aéroport, le réalisateur tisse une réflexion teintée de mélancolie sur la confusion des genres et les amours mortes.

MANON DUMAIS

Genius

★★★★

Derrière les grands auteurs se cachent de grands éditeurs, mais certains n'aiment pas trop que cela se sache... Le scénariste John Logan (*Gladiator*, *The Aviator*) n'est pas de cet avis et voulait depuis longtemps adapter au cinéma une biographie de Maxwell Perkins, éditeur de F. Scott Fitzgerald, d'Ernest Hemingway et de Thomas Wolfe (*Of Time and a River*), le moins connu de ce trio. Cet écrivain exalté et excessif revit sous les traits de Jude Law, affrontant un Colin Firth quasi impassible devant ses manuscrits interminables, mais d'où émergeait une voix unique. Dans un style crépusculaire, et souvent académique, l'homme de théâtre anglais Michael Grandage signe ici son premier long métrage où le New York des années 1930 est entièrement reconstitué en Angleterre. De grands acteurs, dont Nicole Kidman et Laura Linney, prêtent leurs traits à cette faune particulière, et surtout à cet hommage à celles et ceux dont la fonction est aussi essentielle que méconnue.

ANDRÉ LAVOIE

Au nom de ma fille

★★★★

Reconstitution d'un fait divers sur trente ans, ce film du Français Vincent Garenq (*Présumé coupable*) aborde le combat d'André Bamberški pour faire condamner le beau-père de sa fille pour son meurtre, lui qui est protégé par tous. Porté par la performance magistrale de Daniel Auteuil en père qui sacrifie tout pour mener sa quête obsessionnelle de justice, *Au nom de ma fille*, avec une forte distribution générale (Marie-Josée Croze, Sebastian Koch, Cristelle Cornil), est un film efficace, émouvant, enlève, en panne toutefois de plongée psychologique dans ses personnages et qui laisse des questions sans réponses.

ODILE TREMBLAY

Maggie's Plan

★★★★

Célibataire dans la trentaine, Maggie (lumineuse et primesautière Greta Gerwig) souhaite plus que tout avoir un enfant. Une fois son rêve réalisé, le couple qu'elle forme avec un collègue (Ethan Hawke) la fait déchanter. Assumant avec aisance son côté léger, Rebecca Miller (*La ballade de Jack et Rose*) livre une comédie sentimentale où elle écorche de sa plume vive et bien aiguisée le milieu intellectuel new-yorkais, tout en proposant une réflexion sensible sur le couple et la famille.

MANON DUMAIS



LES FILMS SEVILLE

LES 3 P'TITS COCHONS 2, de Jean-François Pouliot, avec Paul Doucet, Guillaume Lemay-Thivierge et Patrice Robitaille

Alice through the Looking Glass (V.F.: Alice de l'autre côté du miroir)

★★★★

Alors que sa mère et elle sont sur le bord de la ruine financière, Alice retourne au pays des merveilles où elle trouve son ami le chapelier en plein tourment, convaincu qu'il est que sa famille disparaît depuis longtemps vit toujours. Afin de s'en assurer, Alice dérobe au Temps un dispositif qui lui permet de retourner dans le passé. S'ensuit une course folle à travers les époques, avec en coulisse la Reine rouge qui attend son heure. Cette suite plus réussie que l'opus original, un film tonitruant et brouillon, n'est pas sans défauts. L'ascendant qu'exerce ce second film sur le premier ne tient pas tant à la facture, quoiqu'elle éblouisse souvent, qu'à l'écriture, avec un scénario qui ramasse mieux son intrigue et les principaux enjeux qui y sont développés (dont plusieurs considérations féministes). Compte tenu de la richesse de la source, de ses maints sous-textes et pistes de lecture, l'ensemble demeure cela dit résolument superficiel. Du pur divertissement, bien fait et bien mené, mais chiche au rayon de l'ambition. Et des merveilles.

FRANÇOIS LÉVESQUE

The Jungle Book (V.F.: Le livre de la jungle)

★★★★

Cette production Disney est davantage une adaptation du dessin animé de 1967 que du roman de Rudyard Kipling. Cela joue à la fois en faveur et en défaveur du film qui, malgré tout son panache visuel, n'en souffre pas moins d'une trame fort ténue. Laquelle consiste en une suite d'épisodes mettant chacun en vedette un animal, ami ou ennemi: la panthère Bagheera, la louve Raksha qui a élevé Mowgli, le tigre borgne Shere Khan qui jure de le tuer, le python Kaa (le meilleur segment), l'ours Baloo qui adopte un temps Mowgli après que celui-ci eut fui, et enfin le roi Louie, un orang-outan géant (le plus faible). Créé au moyen d'effets visuels plus vrais que vrais, la jungle est tantôt magnifique, tantôt menaçante, toujours dense et luxuriante. Les animaux parlants sont tout aussi crédibles. Le film bénéficie en outre de l'expertise de Jon Favreau, réalisateur d'*Iron Man*. En somme, *Le livre de la jungle* est un festin pour les yeux, mais sur le plan narratif, c'est plus frugal.

FRANÇOIS LÉVESQUE

Money Monster

★★★★

Sous le regard affolé de la réalisatrice (Julia Roberts) et de millions de spectateurs, l'animateur bling-bling d'un magazine de finance (George Clooney) est pris en otage par un jeune homme (Jack O'Connell) ayant tout perdu à la suite d'un mauvais placement. Solidement ficelé, ce savoureux et haletant thriller de Jodie Foster (*Le complexe du castor*) égratigne avec une joie féroce les requins de la finance, l'information-spectacle et ses stars narcissiques, ainsi que le voyeurisme et le manque d'empathie des spectateurs.

MANON DUMAIS



REMSTAR

FREE STATE OF JONES (V.F.: L'état libre de Jones), de Gary Ross, avec Matthew McConaughey, Gugu Mbatha-Raw et Keri Russell

L'état libre de Jones (V.F.: Free State of Jones)

★★1/2

Durant la guerre de Sécession, Newton Knight (Matthew McConaughey, intense), simple fermier du Mississippi, prend la tête d'un groupe formé de déserteurs et d'esclaves dans l'espoir de faire du comté de Jones un État libre. Héros méconnu et controversé de l'histoire américaine, Knight a inspiré à Gary Ross (*Pleasantville*, *The Hunger Games*) un film qui démarre en lion puis se transforme graduellement en leçon d'histoire ronflante. Peuplé de personnages taillés d'un seul bloc, l'ensemble manque cruellement de nuance et laisse sur sa faim, et ce, malgré sa longue durée.

MANON DUMAIS

Independence Day: Resurgence (V.F.: Independence Day: Résurgence)

★★

Qui cultivait de la nostalgie pour cette fantaisie apocalyptique surnommée *Independence Day*, qui avait fait irruption pendant les années Clinton? Depuis, le 11 septembre 2001 a donné à l'horreur un tout nouveau visage, mais ce film de Roland Emmerich en a généré tant d'autres que la fin du monde apparaît maintenant routinière. Cette suite ramène plusieurs figures importantes parmi les combattants de la première invasion (Jeff Goldblum, Bill Pullman, Brent Spiner), s'offre un air de jeunesse pour un possible nouvel épisode (Liam Hemsworth ouvre la marche) et, une fois de plus, le carnage (numérique) se révèle planétaire. Et que reste-t-il après cette bagarre avec des extraterrestres souffrant d'embonpoint cinématographique? Une désolation qui n'a rien de matériel.

ANDRÉ LAVOIE

Les 3 p'tits cochons 2

★★

Cinq ans après le décès de leur mère, trois frères dans la quarantaine (Paul Doucet, Patrice Robitaille et Guillaume Lemay-Thivierge) vivent quelques tribulations sexuelles qui menacent leur vie sentimentale et familiale. Malgré le vernis qu'apporte la réalisation de Jean-François Pouliot (*La grande séduction*) à cette suite du grand succès de 2007, cette comédie sombre platement dans la vulgarité et le racolage. Déjà que le premier volet ne volait pas haut, on n'avait vraiment pas besoin de ça.

MANON DUMAIS

Me Before You (V.F.: Avant toi)

★★

Depuis *Love Story*, les romances médicales fascinent toujours autant, et nul doute que plusieurs préparent déjà leurs mouchoirs à l'idée de voir l'adaptation du roman de Jojo Moyes, qui signe aussi le scénario, question de garder le contrôle sur son univers rose bonbon. Même si le décor est celui d'une petite localité anglaise accablée par le chômage (on n'y croit guère), la jeune Lou brille de tous ses feux et de toutes ses dents, apportant réconfort à un séduisant gosse de riches devenu quadriplégique et reclus dans le château de ses parents. Ce qui devait arriver arriva, même si l'ombre du suicide assisté ose une note de profondeur dans cette romance à numéros. Le tout est englué dans le frou-frou des contes de fées dits modernes, et les aidants naturels risquent de grincer des dents devant la débauche de confort et de services autour de ce prisonnier de la fatalité.

ANDRÉ LAVOIE

Angry Birds (V.F.: Angry Birds le film)

★1/2

Première adaptation d'un jeu conçu pour les téléphones intelligents, *Angry Birds le film* bénéficie des talents indémodables de Clay Kaytis, qui a notamment fourbi ses armes dans des productions telles *La reine des neiges* et *Raiponce*, et de Fergal Reilly, «storyboarder» émérite. Ainsi, les oiseaux possèdent un plumage aux couleurs vives et aux textures duveteuses, et le tout se déploie avec une fluidité plus que louable. Or, le scénario de Jon Vitti (*Alvin et les Chipmunks*) véhicule des relents de racisme, de xénophobie et d'anti-immigration. Bref, indigeste.

MANON DUMAIS